

Puberté précoce, 8 ans et déjà pubère

Par Manon Quérouil-Bruneel (Marie-Claire/octobre 2018)

Elles savent tout juste lire et écrire mais ont déjà leurs règles et des seins. Ces fillettes vivent l'étrangeté d'être propulsées dans un corps de femme face à des parents interrogatifs et démunis.

Puberté précoce, un décalage entre le corps et l'esprit

Dans la salle de consultation, Lola tripote nerveusement l'oreille de sa peluche. A l'évocation des premières règles, la petite fille de 7 ans se met à glousser. Oui, elle sait ce que c'est, répond-elle au médecin, le rouge aux joues. Sa maman lui en a parlé il y a quelques mois, lorsque des poils sont apparus sous ses aisselles et que sa poitrine a commencé à pousser. « Elle a son âge dans sa tête mais pas dans son corps. C'est encore une enfant. Il faut la protéger », insiste sa mère, un peu sonnée. C'est en découvrant une boule au sein de Lola qu'elle a décidé de consulter, envisageant le pire. Après plusieurs examens, le verdict est tombé : sa petite fille vit une puberté précoce. Lola se ratatine sur sa chaise. Elle peine à mettre des mots sur ce qu'elle éprouve : « Par moments, je me sens différente de mes copines, mais je n'arrive pas à savoir pourquoi. Je ne comprends pas bien ce qu'il se passe en moi. » Dans sa classe de CE1, Lola est la seule à avoir un peu de poitrine, qu'elle dissimule sous de larges pulls. « C'est pour ça que je préfère l'hiver », chuchote-t-elle. Du haut de son mètre quarante-deux, elle est aussi la plus grande. Mais si ses règles surviennent dans les six prochains mois, elle n'atteindra pas le mètre cinquante. La puberté précoce accélère en effet la maturation du squelette, mais interrompt aussi la croissance plus tôt. Paradoxalement, ces enfants qui poussent plus vite que les autres deviennent des adultes petits. Pour continuer à grandir, Lola devra subir tous les mois une injection d'hormones qui ralentiront son développement pubertaire. Mais la taille n'est pas le seul enjeu.

Arrachées trop tôt à l'enfance, ces fillettes enfermées dans des corps de femmes se trouvent confrontées à des enjeux et des problématiques qui les dépassent. « Il se crée un décalage complet entre le corps et l'esprit qui peut conduire à un isolement de la petite fille, à une humeur dépressive ou de mauvais résultats à l'école », constate Karinne Gueniche, psychanalyste clinicienne à l'hôpital Necker, à Paris.

Le professeur Charles Sultan, du CHU de Montpellier, constate souvent, chez ces gamines en avance sur leur âge et sur leurs copines, un comportement exhibitionniste, sans aucun frein psychologique. L'endocrinologue dénonce une omniprésence du sexuel qui encombre l'imaginaire des plus jeunes et déferle sur une génération biberonnée aux concours de mini-miss et aux strings taille enfant.

Notre société voyeuriste est à la fois inquiète et excitée devant ces petites filles femmes analyse la Dre Gueniche, préoccupée par le phénomène croissant des lolitas.

L'irruption du sexuel

Pour les parents, c'est abyssal. Brusquement contraints d'anticiper des conversations pour lesquelles ni eux ni leurs enfants ne sont prêts. Car qui dit puberté dit fertilité, rapports sexuels et [contraception](#). La Dre Gueniche constate leur désarroi lors de ses consultations à l'hôpital Necker. « Il y a une intrusion soudaine du sexuel dans ce havre tendre qu'est l'enfance. Tout d'un coup, ils ne savent plus comment faire, comment se comporter avec leur fille, qu'ils lavent et habillent encore. » Mal à l'aise, certains pères arrêtent du jour au lendemain de donner le bain et instaurent inconsciemment une distance physique, au risque

d'accentuer le trouble de leur enfant. D'autres, au contraire, mettent un point d'honneur à faire comme si de rien était.

Les enfants adoptées, comme Emma, qui découvrent tardivement un environnement familial stable et une [meilleure alimentation](#), sont plus touchées que les autres par les pubertés précoces. En Suède, une étude a montré qu'elles représentaient un quart des cas recensés. Autre facteur aggravant : l'obésité infantile, qui ne cesse de progresser.

Un boom des pubertés précoces ?

La puberté précoce causée par les pesticides ?

En France, on manque encore d'outils à la fois scientifiques et psychologiques pour évaluer le phénomène. « L'enfance a longtemps été un "petit sujet" chez nous, où on préfère travailler sur des notions plus vendeuses, comme le pouvoir par exemple. Avec l'arrivée de femmes anthropologues, les choses commencent à changer », constate la chercheuse Maria Teixeira, qui conduit actuellement la première étude anthropologique française sur la puberté précoce et sa représentation sociale auprès de fillettes âgées de 6 à 8 ans

Du côté des pouvoirs publics, on cherche aussi à prendre la mesure du problème. Depuis un an, l'Institut de veille sanitaire (InVS), sous la tutelle du ministère de la Santé, mène à partir des bases de données de l'Assurance maladie une étude visant à évaluer le phénomène. Car cette surveillance a un autre enjeu, de taille : démontrer un lien éventuel avec les problèmes d'environnement. Au banc des accusés : les pesticides et autres substances chimiques, comme le bisphénol ou les phtalates, utilisés dans des produits du quotidien. Considérés comme des perturbateurs endocriniens, en mimant l'action des hormones ils dérégleraient notre horloge biologique. « Cela fait plus de vingt ans que leurs effets néfastes ont été démontrés scientifiquement. Pourtant, rien n'est fait pour protéger notre santé et celle des générations futures, alors qu'il y a urgence à agir », s'agace André Cicoella, président du Réseau Environnement Santé, qui attribue cette inertie des pouvoirs publics à la toute-puissance des lobbys de l'agroalimentaire.

Une analyse partagée par le Pr Sultan, qui a constaté qu'une proportion importante de ses jeunes patientes, à Montpellier, a grandi dans des régions viticoles régulièrement arrosées de pesticides. Quant aux jeunes garçons exposés, il note une augmentation préoccupante des cas de micropénis. Pour lui, aucun doute possible : la santé de nos enfants est bel et bien sacrifiée sur l'autel d'intérêts financiers.